

32e SESSION - N°8 DIMANCHE 07 NOVEMBRE 2021

الجمهورية التونسية
RÉPUBLIQUE TUNISIENNE
مجلس الشؤون الثقافية
MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES

ENCI
المركز الوطني للسينما والتراث
Centre National du Cinéma et du Tراث

ايام قرطاج السينمائية
Journées Cinématographiques de Carthage
Carthage Film Festival
2021

LE QUOTIDIEN DES JCC

مصر

FEATHERS D'OMAR EL ZOHAIIRY EGYPTE



Palmarès JCC 2021

Tanit d'Or : « FEATHERS » de OMAR EL ZOHAIIRY - ÉGYPTÉ

Palmarès JCC 2021

Palmarès courts et longs métrages fiction

Longs métrages fiction

Tanit d'Or du long métrage fiction : « FEATHERS » de OMAR EL ZHAIRY - ÉGYPTTE
Tanit d'Argent du long métrage fiction : « L'INDOMPTABLE FEU DU PRINTEMPS » de LEMOHANG JEREMIAH MOSESE - LESOTHO
Le Tanit de Bronze du long-métrage fiction : « INSURRECTION » de JILANI SAADI - TUNISIE
Mention spéciale : « PAPILLON D'OR » de ABDELHAMID BOUCHNAK - TUNISIE
Mention spéciale : « AMIRA » de MOHAMED DIAB - EGYPTTE
Prix de la meilleure interprétation féminine : Demyana Nassar pour son rôle dans « FEATHERS » de OMAR EL ZHAIRY - ÉGYPTTE
Prix de la meilleure interprétation masculine : Omar Abdi pour son rôle au « LA FEMME DU FOSSOYEUR » de KHADAR AYDERUS AHMED - SOMALIE
Prix du meilleur scénario : « FEATHERS » de OMAR EL ZHAIRY - ÉGYPTTE
Prix de la meilleure musique : « HAUT ET FORT » de NABIL AYOUCHE - MAROC
Prix de la meilleure photographie : « L'INDOMPTABLE FEU DU PRINTEMPS » de LEMOHANG JEREMIAH MOSESE - LESOTHO
Prix du meilleur montage : « L'INDOMPTABLE FEU DU PRINTEMPS » de LEMOHANG JEREMIAH MOSESE - LESOTHO

Courts métrages fiction

Tanit d'Or : « LIFE ON THE HORN » de MO HARAWE - SOMALIE
Tanit d'Argent : « HOW MY GRANDMOTHER BECAME A CHAIR » de NICOLAS FATTOUH - LIBAN
Tanit de Bronze : « AU PAYS DE L'ONCLE SALEM » de SLIM BELHIBA - TUNISIE

Palmarès courts et longs métrages documentaires

Longs métrages documentaires

Tanit d'Or : « YARMOUK, JOURNAL D'UN ASSIÉGÉ » de ABDALLAH AL-KHATIB - PALESTINE
Tanit d'Argent : « LE DERNIER REFUGE » de SAMASSÉKOU OUSMANE - MALI
Tanit de Bronze : « AS I WANT » de SAMAHER ALQADI - PALESTINE

Courts métrages documentaires

Tanit d'Or : « SHEPHERDS » de TEBOHO EDKINS - AFRIQUE DU SUD
Tanit d'Argent : « AND THEN THEY BURN THE SEA » de MAJID AL-REMAIHI - QATAR
Tanit de Bronze : « NE T'ACCROCHE PAS TROP » de SHAIMA AL TAMIMI - YÉMEN

Palmarès « Ciné promesse »

« Les filles qui ont brûlé la nuit » de Sarah Mesfer (Arabie Saoudite)

Prix Lina Ben Mhenni des droits de l'homme

« As I want » de Samaher Al Qadi (Palestine)

Palmarès première œuvre, prix Tahar Cheriaa

« Feathers » de Omar El Zohairy (Egypte)

Prix TV 5 Monde

« Little Palestine » de Abdallah Al Khatib (Palestine)

Mention spéciale

« Captains of Zaatari » de Ali Al Arabi (Egypte)



Palmarès première œuvre, prix Tahar Cheriaa

« Feathers » de Omar El Zohairy (Egypte)



Mention spéciale : « PAPILLON D'OR » de ABDELHAMID BOUCHNAK - TUNISIE

Merci

La 3ème session des JCC arrivent à terme. Après une semaine marathonnienne au cours de laquelle les festivaliers de tout bord ont parcouru les salles pour assister aux projections des films, voici venu l'heure du verdict. Hier soir, le palmarès tant attendu a été enfin dévoilé. Les heureux lauréats ont été récompensés pour leurs efforts et le travail acharné en décrochant une récompense. Merci à eux.

Merci aussi à ceux qui n'ont pas obtenu de prix mais qui auront plus de chance dans d'autres festivals. Ils ont eu la plus belle des récompenses, celle du public qui s'est bousculé devant les salles pour voir leurs films. C'est une satisfaction inestimable pour les réalisateurs, les acteurs, les techniciens et les producteurs qui ont mis en œuvre un film ayant été jusqu'alors en état de projet.

Merci aux invités du festival qui ont fait le déplacement en Tunisie pour participer qui au jury, qui à Carthage pro, qui aux rencontres et tables rondes. Ils ont accompli leur mission avec sérieux et dévouement. Ils ont également établi des échanges et des rencontres avec les professionnels du cinéma tunisien ainsi qu'avec le public.

Merci aux spectateurs qui ont rempli comme d'habitude les salles en respectant les mesures de distanciation et le protocole sanitaire mis en place. Un public formidable qui a toujours répondu présent aux JCC, une manifestation qu'ils attendent, chaque année, avec impatience. Jeunes et moins jeunes ont pu assouvir leur soif de films. Merci à tous ceux qui ont mis entre parenthèse leur job pour contribuer à la réussite de cette 32ème session. Une véritable fourmilière où professionnels de cinéma, journalistes et bénévoles ont travaillé jour et nuit pour assurer les projections, la communication, les tables rondes, le catalogue et les brochures. Sans oublier tous ceux qui ont œuvré à la réussite des JCC dans les régions, aux prisons et aux casernes.

Merci aux médias : presse écrite et audiovisuelle pour leur présence continue et leur collaboration dans les différentes sections du festival. Ils ont assuré brillamment la couverture de cette session en direct ou en différé. Interviews, micro trottoir etc. tous les genres journalistiques ont été mobilisés au cours de ces journées. Que vivent les JCC 2022 !

NG

TABLE RONDE : « VISIONS BELGE »

Des échanges équitables et fructueux

La 32ème édition des Journées cinématographiques de Carthage (JCC) a mis à l'honneur le cinéma belge avec la programmation de films et la consécration d'une table ronde sur les particularités de ce cinéma et les perspectives de connexion entre la Tunisie et la Belgique en la matière. Cette rencontre a eu lieu le 5 novembre, à la Cité de la culture.

Le choix de ce pays est dû à la vitalité saisissante de son cinéma, a affirmé, à l'occasion, le directeur artistique des JCC, Kamel Ben Ouanes. Il s'inscrit également dans la ligne éditoriale du festival qui fait un focus sur le cinéma du Sud mais fait aussi découvrir le cinéma du Nord dans une optique d'ouverture et de dialogue, et ce d'autant plus que la majorité du cinéma du Sud est co-produite par des pays du Nord.

La table ronde a été modérée par le journaliste Haithem Haouel. Les intervenants étaient les tunisiens, Hassen Daldoul, producteur et réalisateur de films, le réalisateur Selim Gribaa, la réalisatrice Sarra Abidi, le directeur spécialiste en post-production, Sahbi Kraeim et Slim Dargachi, directeur général du CNCI. Côté belge, il y avait le réalisateur Thierry Michel et Christian Saelens, directeur général de Wallonie Bruxelles.

Un cinéma décomplexé

Installé en Belgique depuis une dizaine d'années, Sahbi Kraiem a décrit un cinéma belge indéfinissable à cause sa richesse linguistique et culturelle. En effet, la diversité linguistique du pays a ouvert la voie à des cinémas différents, mais qui se rejoignent. Le cinéma francophone pourrait inspirer le cinéma tunisien par sa

volonté d'exigence et d'ouverture. Quant au cinéma flamand, il est plutôt influencé par le cinéma anglophone, a constaté Kraiem. Et de faire savoir que le cinéma belge a obtenu plus de 140 prix en 2020. La Belgique se caractérise aussi par son ouverture en accueillant plusieurs réalisateurs à travers le monde et en se lançant dans des co-productions.

Hassen Daldoul a relevé que l'histoire de coopération tuniso-belge remonte aux années 50 et a été initié par son film « Le fils d'Amr est mort » en 1973. Il a ajouté que le cinéma belge et le cinéma tunisien cherchaient à se libérer de l'hégémonie française pour le premier et de l'arabe pour le deuxième.

Sarra Abidi a renchéri en vantant le caractère décomplexé du cinéma belge qui permet des affinités avec le cinéma du Sud. Pour elle, à travers la coopération avec la Belgique, il est possible de faire des films à petits budgets, sortant des sentiers battus mais se tenant à l'exigence de la qualité et à la quête de l'universel.

Selim Gribaa abonde dans ce sens pour souligner l'attractivité de la collaboration avec les belges notamment dans la phase de la post-production en insistant sur le savoir-faire de ce pays en matière de finalisation des films.

Un cinéma cosmopolite

Quant à Thierry Michel, il est revenu sur les spécificités du cinéma belge à travers les différentes structures de financements de films en Belgique mais aussi la spécificité du cinéma francophone en particulier. Il a souligné ainsi le caractère cosmopolite du cinéma bruxellois. Cette pluralité se reflète aussi par l'internationalisation

des esthétiques et des thématiques engendrée par la présence de cinéastes issus de différents pays sur son territoire. Il s'est félicité de la vitalité du cinéma de son pays. En témoigne sa présence au festival de Cannes en 2021 avec 10 films.

S'agissant des perspectives de collaboration entre le cinéma belge et le cinéma tunisien, Christian Saelens a mis l'accent sur ce qu'il appelle des réalisations fondatrices qui en appellent d'autres, en citant les succès des « N'hebek Hédi », « Noura rêve » ou encore « L'homme qui a vendu sa peau ». Sahbi Kraeim comme Hassen Daldoul ont regretté, toutefois, que dans ces co-productions, les techniciens soient lésés en étant moins payés que leurs confrères belges. Cette problématique mérite réflexions et issues, ont-ils espéré.

Face à la revendication de la création d'un fonds commun tuniso-belge, Slim Dargachi, directeur général du CNCI a indiqué que la réglementation belge ne permet pas le lancement de tels fonds mais le CNCI et le Centre du cinéma et de l'audiovisuel belge sont en train d'actualiser la convention bilatérale de co-production entre les deux pays datant de 1997. Cette actualisation permettra un échange plus équitable et fructueux.

Il a mentionné également l'accord de coopération entre les deux pays qui couvre la période en 2019 et 2023. Cet accord permet une coopération sur les volets : patrimoines, institutions (entre la cinémathèque tunisienne et la cinémathèque royale belge) et sur la formation à travers des échanges entre les établissements de formation des deux pays. Le directeur général de Wallonie Bruxelles a indiqué que les rencontres entre professionnels du secteur, au point mort lors du Covid-19, reprendront bientôt. Elles visent, entre autres, d'initier de nouveaux projets.

En guise de bilan : **LES MOMENTS FORTS**

La 32e édition des JCC vient de tirer à sa fin. Découvertes, retrouvailles et échanges trois mots clés qui peuvent résumer les grands moments d'une édition de célébration de la vie et de la créativité, d'un retour presque à la normale après deux dures années

Pour les lauréats de différents prix de cette édition exceptionnelle, la 32e édition des JCC restera pour toujours l'événement qui a changé leurs vies et leurs parcours. Pour tous les réalisateurs dont les films ont bel et bien enrichi le catalogue de l'édition, ils se souviendront également longtemps de ce rendez-vous qui est venu semer de la joie et ouvrir de nouveaux horizons après deux années marquées par l'annulation de tous les rendez-vous cinématographiques. Ils se souviendront de toutes les projections qui se sont déroulées à guichets fermés, de ce public extraordinaire qui fait le distinguo du festival et qui est en fait son vrai capital... Un public qui fait la queue

pour réserver en avance sa place pour les projections, d'un public chaleureux de différents profils qui passe la journée à courir d'une salle à une autre pour le plaisir de la découverte... ce sont ces détails intimes qui font que les JCC soient toujours un événement différent, original... Les cinéastes qui ont pris part à cette édition se rappelleront également d'autres grands films qui ont été projetés lors des JCC. Des films qu'ils ont découverts avec le public pour la première fois et qui certes ont changé leurs visions par rapport à des sujets ou qui les ont inspiré et motivé davantage. Et il y avait également cette exposition tout au long de l'avenue Bourguiba qui attire au quotidien les passagers et qui les incite



non uniquement à faire le tour mais aussi à se photographier, à immortaliser cet instant... Les JCC ont réussi à insuffler une seconde vie à cette artère principale de la Capitale et aussi

aux Tunisiens qui au long de cette semaine ont renouvelé leurs idées et ont fui les tracas de la vie quotidienne.

Moments forts...

les JCC sont également les retrouvailles. Ces rencontres avec des cinéastes de différents générations, ces débats ici et là autour d'un café ou d'un thé, ces échanges à la salle «Le Rio» avec les professionnels pour décortiquer un film et s'initier à la critique... Les JCC se sont ces hommes et ces femmes qui ont voué leur vie au 7e art et que cette édition leur a rendu hommage... Ce sont ces icônes du cinéma tunisien tels que Nouri Bouzid, Mohamed Damak, Férid Boughdir et Mokhtar Ladjmi que le public ne les voit presque pas durant toute l'année et que lors de cet événement, ils n'hésitent pas à aller voir et soutenir la nouvelle génération des cinéastes tunisiens...

Les JCC 2021 sont aussi ces deux importantes consécration pour les deux journalistes et critiques du cinéma, le Sénégalais Baba Diop et le Tunisien Khémaies Khayati. Consécration qui reconnaît le rôle primordial de la critique dans le développement de la pratique cinématographique et dans la promotion du cinéma. Une belle victoire pour la presse culturelle.

La 32e édition a été certes particulière pour deux autres publics spécifiques. Le premier celui des casernes. Lancée cette année, cette section a ciblé les futurs officiers. Des projections d'un bouquet de films tunisiens et un Marocain ont eu lieu lors de cette semaine, ouvrant pour le cinéma tunisien de nouveaux horizons et permettant à ces futurs cadres de voyager dans un autre monde différent qui a également ses codes.

Le deuxième public spécifique à qui les JCC continuent, depuis sept ans, à prendre en charge et à lui réserver une place de choix est certes le public des établissements pénitentiaires. Cette année est pour la première fois, des jeunes ont quitté les centres de rééducation pour assister à une projection spéciale à la Cité de la culture. Une sortie et une projection qui certes changeront quelques vies et qui seront une lueur d'espoir pour un lendemain meilleur.

Idem pour les régions, Les JCC ont continué cette année leur marche dans les régions et leur combat pour une vraie décentralisation culturelle.

A tous ces moments forts, s'ajoute une panoplie de rencontres professionnelles ciblées qui ont permis de relancer le débat sur des questions d'actualité telles que la coopération cinématographique tunisienne -libyenne, le cinéma francophone et dont la table ronde s'inscrit dans le cadre d'une série d'activités orchestrées à l'occasion du Sommet de la francophonie qu'a accueilli, la coopération tuniso-belge à travers une table ronde portant les tendances actuelles du cinéma belge, les conditions de production et de diffusion ainsi que les opportunités d'échange et de collaboration... Des rencontres qui constituent un point de départ pour réfléchir sur des projets en commun et pour tracer le programme de la prochaine édition.

Imen ABDERRAHMANI



« The Wasteland » d'Ahmad Bahrami (Iran)

D'UNE RARE INTENSITÉ

Immersif à souhait, le long métrage iranien d'Ahmad Bahrami « The Wasteland » dérouté surtout de par sa maîtrise exceptionnelle de la caméra et par son scénario. Le film a été retenu dans la section « Cinéma du monde » lors de la 32ème édition des Journées Cinématographiques de Carthage.

En version originale « Dashte Khamosh » est une expérience cinématographique forte d'un langage éloquent nouveau. Il parvient à transmettre d'une manière implicite les états d'âme des personnages, les ressentis divers émanant de leurs errances, de leurs échanges et d'accorder au spectateur une libre interprétation.

Résumer le film, c'est le réduire : l'histoire est construite autour du personnage de Lotfollah qui est un superviseur d'usine de briques, servant d'intermédiaire entre les ouvriers et le patron. C'est donc dans cette usine et ses environs que le public est entraîné et fera la connaissance aussi d'un patron, qui, à un moment précis, annonce à ses ouvriers composés de plusieurs ethnies, la fermeture de l'usine. Une succession d'événement, narrée presque au ralenti, se déroulera. Et pour Lotfollah, garder Sarvar, la femme qu'il aime, indemne, reste primordial.

En noir et blanc, le réalisateur raconte une fiction dystopique d'un réalisme saisissant, tournée dans des décors bruts. Dans un élan de ralenti, l'étau se resserre autour des travailleurs de l'usine et du personnage Lotfollah. La scène centrale du discours du patron s'adressant à différentes foules est récurrente : Une manœuvre qui rappelle l'impact de l'évènement

sur le devenir du récit. La narration est schématisée jusqu'à impliquer Sarvar, la bien aimée de Lotfollah. Une répétition qui met en relief un aspect socio-philosophique riche, puisqu'en s'adressant à différentes ethnies, ce patron parle à de nombreuses personnes évoquant ainsi différentes problématiques liées à la superstition, les croyances, les relations extra-conjugales, le racisme, les mœurs... Autant de thématiques sociales évoquées simultanément avec la chute de l'usine, et un patron soucieux omniprésent, essayant de trouver des alternatives à cet échec. Mais le personnage de « Lotfollah » reste tragique par excellence : digne et résistant, il garde le cap en pleine spirale. Un homme caractérisé par son sens de la loyauté et du sérieux à côté de Sarvar, un personnage féminin discret, mais intrigant. Le cinéma de Bahrami est fort d'une esthétique nouvelle sur grand écran qui interpelle. Ce film a été présenté à la Mostra de Venise de 2020 et n'est pas encore sorti dans plusieurs pays. A l'affiche, les deux acteurs Mahdieh Nassajet Ali Bagheri.

HaithemHaouel



Trois questions à Maher Hasnaoui, réalisateur de « Touristes hors-saison » :

« MÊME DANS L'IRRÉGULARITÉ, IL Y A DE L'ESPOIR »

Après son film « Khalaa », le 2ème court métrage de Maher Hasnaoui sensibilise sur la situation précaire des migrants subsahariens et suit les traces d'Hervé, personne migrante en perpétuelle aide persécution, racisme... autant d'états d'âme qui esquissent son portrait. « Touriste hors-saison » est sélectionné en compétition officielle des courts métrages documentaires. Doté de sa caméra, Hasnaoui effectue une plongée de 30 min au sein de la communauté subsaharienne vivant en Tunisie et nous en parle.



D'où a émané cet intérêt pour la thématique de la migration irrégulière ?

en 2015, je travaillais dans un restaurant. Le propriétaire a embauché quatre migrants subsahariens. C'est ainsi que j'ai connu Hervé, le personnage de mon film. Au départ, il fallait intégrer ces migrants : il y avait, entre autres, la barrière de la langue. J'ai découvert une communauté renfermée sur elle-même mais soudée, solidaire, discrète. Une communauté qui n'est pas invisible, mais plutôt invisibilité.

L'idée de faire un film a-t-elle toujours été présente dès le départ ?

Dès le départ, je voulais filmer Hervé quand il m'avait dit au cours d'une discussion, que quand les migrants dépassaient un légal de trois mois sur le territoire tunisien, ils devaient commencer à payer des pénalités, qui, à force de s'accumuler devenaient lourdes. Hervé vit dans une situation clandestine depuis 10 ans et a peur des autorités. Le risque qu'on le rapatrie est présent et ne pourra plus revenir dans son pays d'origine avant de payer ses pénalités. Il préfère donc continuer à vivre en cachette que de tenter de régler sa situation.

Le film s'est focalisé davantage sur la situation professionnelle clandestine des migrants que sur d'autres aspects plus sociaux. Est-ce voulu ?

C'est le point de départ du film. Commencer par là où j'ai rencontré Hervé : sur notre lieu de travail. Je ne voulais pas « victimiser » Hervé. Je voulais mettre l'accent sur le fait qu'il soit fier de ses origines, fier de sa communauté, malgré l'aspect clandestin présent. J'ai tenu à montrer l'évolution d'Hervé, d'un point de vue professionnel : évoluer d'un métier de plongeur dans un restaurant, à cuisinier. Même dans l'irrégularité, il y a de l'espoir. S'accrocher en un lendemain meilleur.



leur. Toujours. J'ai également filmé une manifestation d'ampleur qui a eu lieu à Tunis le 23 décembre 2018, suite au meurtre de Falikou Coulibaly, président de l'association des tunisiens en côte d'Ivoire. Moment important du film et journée mémorable.

Propos recueillis
H.Haouel

